

CONSEILS AUX COLLECTIONNEURS

PRÉPARATION

ET

MONTAGE DES TIMBRES

PAR

ARTHUR MAURY

80, rue Saint-Lazare,

PARIS

[1877.]

CONSERVATION AND RESTORATION

PREPARATION

PREPARATION

PREPARATION

TIMBERS

PREPARATION

PREPARATION

PREPARATION

PREPARATION

PREPARATION



02126

PRÉPARATION & MONTAGE DES TIMBRES

De toutes les collections dont s'occupe l'homme de goût, celle des timbres-poste est assurément la moins encombrante : pour matériel, elle n'exige qu'un ou deux volumes, qui trouvent leur place dans la bibliothèque.

Lorsqu'il se sert d'un album imprimé, le collectionneur n'a d'autre souci que de placer convenablement chaque timbre au milieu de la case qui lui est spécialement réservée.

Toutefois, il arrive souvent que l'on nous demande quelques conseils explicites sur le mode de collage et de décollage. A ce propos, voyons quels sont les procédés les plus pratiques, et par conséquent les moins compliqués.

Les timbres que l'on se propose de placer dans l'album proviennent-ils d'une collection antérieurement établie, sont-ils fixés sur des papiers épais, il est nécessaire de les décoller, et l'on y parvient de la manière suivante :

Lorsqu'ils sont sans relief, il suffit de les laisser tremper pendant une demi-heure dans un vase rempli d'eau claire ; plus ils baigneront largement, moins ils risqueront de se froisser ; il ne faut pas les laisser dans l'eau trop longtemps, parce qu'alors le papier, perdant toute consistance, se déchirerait au toucher.

Aussitôt que les timbres se détachent *sans aucune résistance*, on les enlève

avec précaution à l'aide d'un tortillon de papier, des barbes d'une plume, ou mieux d'un petit coupe-papier; avec un gros pinceau doux, on les nettoie à même l'eau afin qu'il ne reste plus de gomme au verso, puis on les place sur du papier buvard blanc ou gris, évitant de se servir de papiers colorés qui souvent déteignent. Si le papier est trop mouillé on le change, puis on le recouvre d'une autre feuille semblable, et il est bon alors de placer le tout dans les feuillets d'un livre qui, serrant *modérément* les timbres humides, les empêche de se recoquiller en séchant. On peut encore décoller les timbres d'un album que l'on veut ménager en les recouvrant de petits carrés de papier buvard blanc trempés d'eau, ayant soin, lorsqu'ils seront enlevés, de laver leur place avec le pinceau mouillé, puis de la sécher en tamponnant avec un linge fin, et finalement de placer une feuille de papier buvard entre chaque feuillet humide; fait avec soin, ce décollage laisse peu ou point de trace.

Ici se présente une objection : faut-il conserver leur gomme aux timbres neufs ? Les avis sont partagés : les uns, et nous sommes de ce nombre, voient dans la gomme un agent d'altération et même de destruction, témoin les timbres anglais de 1841, rouges sur papier blanc, qui sont devenus bruns en même temps que leur papier bleussait, les timbres du Cap, de la Barbade, de la Trinité, etc., qui ont subi la même transformation, les timbres des Iles Philippines de 1854-55, dont beaucoup sont secs et cassants.

D'autres collectionneurs regardent comme une profanation toute atteinte por-

tée à l'intégrité des timbres; ils laissent à leurs arrière-neveux le soin de raccommoder ceux que le temps aura endommagés et jouissent pour le moment du cachet de vétusté anticipée, que la gomme donne çà et là aux plus anciens spécimens de leur album.

Le bain n'est donc pas préjudiciable aux timbres en général, mais il faut se garder d'y exposer ceux de Jummo-Cachemire, qui sont imprimés avec des couleurs à l'eau, ceux de Russie et de la Compagnie russe du Levant, dont les teintes délicates reposent sur une couche amidonnée, les timbres sur papier glacé, dont l'impression est analogue, ceux du Hanovre, que leur gomme tenace peut traverser et colorer en rose, enfin tous les timbres et les enveloppes en relief qui s'aplatiraient plus ou moins.

Dans ce cas, pour opérer sans danger le décollage, le carré de papier buvard mouillé sera placé, non plus sur le timbre, mais derrière, c'est-à-dire au verso de la page d'album, et l'effet de l'humidité sera suivi attentivement.

Nous ne parlerons des nettoyages et grattages d'oblitérations que pour conseiller de s'abstenir de tout essai de ce genre; il est vrai qu'un timbre neuf a plus de valeur, produit meilleur effet qu'un exemplaire maculé, mais jusqu'à ce jour, quoiqu'on ait dit, la chimie n'a pas trouvé le moyen dangereux d'enlever les annulations postales, et non-seulement ces annulations ne cèdent jamais complètement sous l'influence des acides, des alcalis, des essences, mais les timbres gardent de leur passage dans les liquides corrosifs, un air

fané, pitoyable, s'ils n'y sont complètement détruits ou mis en lambeaux.

Les timbres décollés, nettoyés, séchés et raccommodés au besoin (car il est préférable de dissimuler, même à l'aide de quelques touches discrètes de couleur, les écornures dont l'effet est si désagréable), il ne reste plus qu'à les fixer sur l'album. Pour cela, on emploie généralement la gomme arabique de bonne qualité, dissoute dans trois fois environ son poids d'eau; il est bon, en été, d'y ajouter un peu d'alcool, qui retarde la fermentation. On trouve dans le commerce des flacons (vides) dont le bouchon de verre est un chapeau conique, rodé, assez haut pour loger la hampe du pinceau, qui est ainsi enfermé hermétiquement avec la gomme. Dans ces flacons, très-commodes et très-propres, la gomme se conserve longtemps, n'étant pas exposée constamment à l'air, et le pinceau est toujours en état de service.



Nous conseillons de ne pas coller les timbres en plein, car il arrive souvent que l'on est obligé d'en déplacer quelques-uns, soit par suite d'erreurs de classification, soit pour remplacer des exemplaires défectueux; le meilleur système consiste dans l'emploi de petites charnières en papier gommé qui dispensent, à la rigueur, du pot à gomme liquide. On peut préparer soi-même ces petites charnières, en gommant, d'un côté seulement, des feuilles minces de papier à lettre blanc, que l'on coupe, lorsqu'elles sont sèches, par bandelettes de 10 millimètres de large; ces bandelettes

sont ensuite pliées en deux, dans le sens de la longueur, le côté gommé en dehors, puis on les coupe à la dimension des timbres.

Pour s'en servir, on colle une des faces de la charnière sur le bord supérieur du timbre, l'autre face sur la feuille de l'album; le pli se trouvant en bas, la charnière forme ressort et applique le timbre qui, au contraire, aurait une tendance à se relever si le pli était tourné vers le haut.

Par ce moyen, on peut examiner les filigranes et les dessins ou inscriptions que plusieurs timbres ont au verso, et il est facile de revoir au besoin les descriptions de l'album. Quoique fixes seulement par un bord, les timbres tiennent aussi bien que s'ils étaient collés complètement, et la seule pression de l'album a bientôt aplani ceux qui, le premier jour, auraient godé un peu. Les cartes-poste et les enveloppes entières peuvent être fixées de la même façon, les charnières étant, bien entendu, plus grandes en proportion.

Exceptionnellement, pour les essais et épreuves de graveurs, imprimés sur papier de Chine (lequel absorbe la gomme arabique qui le tache et le rend vitreux) il faut se servir d'une colle légère d'amidon cuit un instant dans l'eau bouillante (empois).

La manipulation des timbres est chose fort délicate: les doigts peuvent froisser, maculer un exemplaire précieux; beaucoup de collectionneurs font usage de petites pinces de fleuristes, dites *brucelles*, pour présenter, juste au milieu de sa case, le timbre au moment du collage.

Ajoutons qu'il faut se bien garder de couper les dentelures, qu'une marge suffisante avantage toujours un timbre, et qu'elle est indispensable aux enveloppes et aux bandes qui, sans elles, perdraient souvent leurs principaux caractères.

Nous croyons avoir répondu à tout ce qui peut embarrasser le commençant; nous nous sommes appliqué à rendre clair, commode et durable l'Album lui-même, mais ce n'est qu'un cadre vide : pour l'animer de ces curieuses vignettes, aux dessins imprévus, aux couleurs si variées, échantillons artistiques fournis par tous les peuples civilisés, pour trouver, pour posséder tous ces types convoités, le collectionneur doit s'armer de patience :

Patience et longueur de temps,
 Font plus que force ni que rage.

A lui donc les émotions de la recherche, les joies de la trouvaille et le plaisir tranquille et instructif de la classification.

(Extrait de l'Album universel des timbres-poste)

